

AMICALE
des Anciens Professeurs et Elèves
de la MAÎTRISE

BULLETIN DE NOEL

2004



N° 19

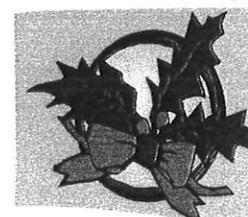
**En 1° de couverture: RONCHAMP (Haute Saône)
Statue vénérable 17° siècle**

SOMMAIRE

		Pages
Fêter Noël... ou servir pour fêter	René RIMAUD	1
Il y a 50 ans... ils entraient en 6°	Henri MAIRE	2
Jouer Œcuménique	Pierre VITTE	3
Bénévolat: l'affaire de tous	Médéric	4
Année 1950: photos	Gilbert JOLY	5
Le Chanoine Lucien LEDEUR	Jean THIEBAUD	6
extrait du livre témoins de l'évangile, 15 siècles d'écrits		7
spirituels d'auteurs Comtois.		8
La Maîtrise change de nom	Gilles BROCARD	9
La Maîtrise ne veut pas perdre la façade	Votre Comité	9
Cathédrale St Jean Besançon 15/11/53... 15/11/2003	Henri MAIRE	10
1944-2004 le 9 octobre 2004	Charles RAVRY	11
60° anniversaire du Val Sainte Marie		12
Photo aérienne du Val prise à partir d'un ULM par	Maurice BOLARD	13
Le foot... une liturgie?	Alfred BOUVERESSE	14
Conjonctivite ...	André SELINAS	15
		16
Programme journée retrouvailles 2005 à Ronchamp	Henri MAIRE	17
Le souvenir des disparus	Pierre St HILLIER	18
		19
		20
		21
	Pierre VITTE	22
		23
	////////////////////////////////////	24

VOEUX

L'année 2004 aura été différente de 2003, mais subsistent les guerres, les attentats, la misère, le chômage. Une nouvelle fois, les vœux de tous les membre de votre comité seront avant tout ceux de la PAIX; Ces vœux, à vous anciens de la Maîtrise, s'adressent aussi à vos familles, vos proches sans oublier les malades, les personnes dans les hôpitaux et tous ceux qui souffrent d'une façon ou d'une autre. A vous tous: très joyeuses fêtes de NOËL et BONNE ET SAINTE ANNEE 2005; De la part de: Bernard BARBIER, Daniel BINETRUY, Maurice BOLARD, Jean Marie CAREME, Marcel GABLE, Jean Marie GAUTHEROT, Raymond LAITHIER, Bernard et Henri MAIRE, Gabriel MIGNOT, † Gaspard NYAULT, † Eric POINSOT, Pierre Saint-HILLIER, Marcel TEVENAZ, † Pierre VITTE;



FETER... NOEL... OU...



SERVIR POUR FÊTER..

ARABAINA DAHOLO TRATEY

NY FETY NOELY

Noël

Bien sûr, nous l'avons préparé. Comment d'ailleurs faire autrement, alors que les sapins s'illuminent sur les places de nos villages, alors que les magasins rivalisent d'ingéniosité en provoquant l'envie des grands contre l'envie des petits ?

À mesure que s'approche la fête, les maisons s'habillent une à une de guirlandes lumineuses.

Tout est prêt pour la fête.

Dans les rues commerçantes qui s'animent, on peut même entendre de douces mélodies qui bercèrent notre enfance, mais, c'est bizarre (!), on dirait que les paroles ont changé, et le soir, à la télé, on retrouve d'autres airs connus de notre enfance... mais on nous a volé les paroles pour en faire de la pub !

Bof, disent certains, ne soyons pas égoïstes, partageons un peu de notre culture !!

Les enfants, revenant du caté, nous parlent de la crèche, eux aussi préparent à leur manière.

Et puis, on va répéter à l'église. Chacun apprend son rôle, lit son texte devant le micro, ce n'est pas facile au début...

Enfin, tout est prêt.

À la nuit tombante, parents, enfants et amis qu'on a invités, entrent à l'église dont le son des cloches nous met déjà le cœur en joie.

Les jeunes qui ont préparé la cérémonie sont heureux de bien tenir leur place.

Mais il n'en va pas tout à fait de même pour les moins jeunes qui ne s'y retrouvent plus très bien. Les chants qu'on attendait avec impatience ne viennent pas vite — et même pas du tout.

Serait-ce qu'on nous aurait volé aussi la musique ?

Les paroles, passe encore, mais la musique ?

Et puis ces chants nouveaux, ils sont beaux mais on ne les connaît pas (bien sûr, car, pour les connaître, encore aurait-il fallu venir les apprendre).

Même les rochers de la crèche sont remplacés par une barre de HLM dont les fenêtres se sont timidement ouvertes durant l'Avent...

« Pauvre Jésus, tu es tombé bien bas. »

De fait, Jésus est tombé bien bas, jusqu'au ras-le-bol — il est sur la paille. Il est venu, tout nu,

pour que nous l'habillions. Il est né dans une mangeoire pour que nous le donnions à manger au monde. Il est venu chez nous dans la plus intime simplicité pour que nous venions faire la fête.

Mais une fête, cela se prépare et la préparation, c'est un service.

Ce n'est pas renier sa culture que d'apprendre de nouveaux chants et d'inventer une nouvelle forme d'expression.

Mais ce n'est pas non plus « ringard » que de conserver pieusement et de léguer à ses enfants la richesse et la beauté de nos cérémonies d'antan.

Alors que tout le monde s'y mette et partage ses richesses, alors, il n'y aura plus seulement trois rois mages à venir offrir leurs dons mais toute une communauté à venir s'offrir au service de nos fêtes.

De toute façon, Noël est la fête de la paix entre nous qui voulons être de bonne volonté.

Enfin, pour la consolation et la réconciliation de tous, Jésus nous attendait, souriant, dans une très belle crèche, à l'entrée de l'église d'Éclans, le jour de l'Épiphanie.

(1)

René Rimaud



(1) ÉCLANS
village du JURA



IL Y A 50 ANS....

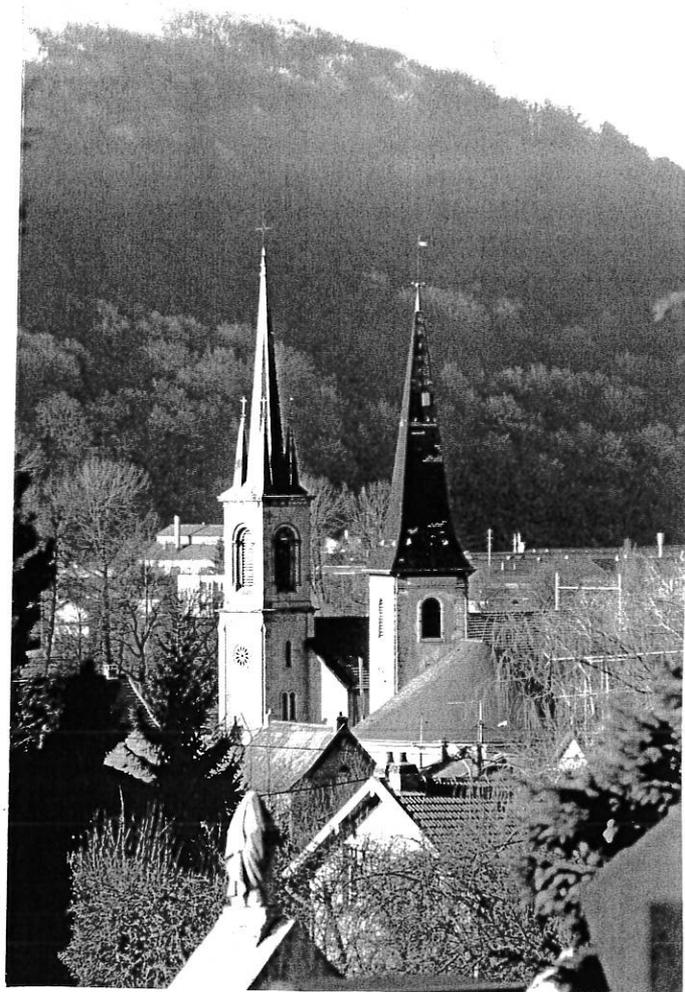
Ils entraient en 6°

Année scolaire 1954-1955

NOM	ADRESSE	TELEPHONE
BRISARD Maurice	clinique PAOFAI- PAPEETE	00 689 43 61 72
	TAHITI BP 545 Polynésie Française	
BULLE Gérard		
COULET Michel	19 rue Ernest Nicolas 25110	03 81 84 06 97
	BAUME LES DAMES	
DESCOURVIERES	1 rue Victor Gable 90000 Belfort	
Philippe		
GONIN Bernard	Lotissement La Fontaine 70000	
	VELLEFAUX	
JEANNEROD	3 esplanade Marthe Dagot	03 81 57 24 50
Joseph	25720 LARNOD	
LAITHIER Raymond	4 impasse des Vaujeans	03 81 86 71 25
	25660 MONTROND LE CHÂTEAU	
LAITHIER Marcel	décédé en 1990	
LAURENCOT Michel	7 rue des Glycines 25110 B.L.D	03 81 84 11 71
MYOTTE Louis		
PANIER François	81 chemin du point du jour	03 81 85 09 09
	25000 BESANCON	
POCHARD	71 rue de Franche Comté 25300	03 81 69 45 48
Jean Noël	LES VERRIERES DE JOUX	
PREUX Gabriel		
SIRE Michel		
VIEILLE-GIRARDET	61 rue Saint Laurent 77400	
Jean-Louis	LAGNY SUR MARNE	

Soit 15 anciens de la Maîtrise entrés en 6° en 1954
 Parmi ces 15, il en est 4 dont les adresses nous sont inconnues
 Aidez-nous à compléter l'annuaire.

" JOUER OECUMENIQUE "



Ces deux clochers ne sont pas "FACE à FACE " mais "COTE à COTE " Ils nous invitent à regarder "ensemble" vers le ciel et proclamer une même Foi au Christ et pratiquer un même Baptême qui nous fait dire à Dieu ensemble " NOTRE PERE " .

Un câble souterrain réunit les deux églises pour synchroniser certains offices et accueillir en même temps une assemblée exceptionnelle pour des enterrements par exemple .

Au moment de NOEL, la municipalité unit les deux clochers d'une guirlande lumineuse

Le « Pays de Montbéliard » est composé de la ville et de l'agglomération (120 000 habitants) de Montbéliard. A l'extrême fin du XIV^e siècle (1397), il rejoint le duché allemand de Wurtemberg. En 1524, la population adhère massivement à la Réforme. En 1793, Montbéliard est rattaché à la France et forme ainsi une enclave luthérienne dans une nation majoritairement catholique.

VOUJEAUCOURT (25) : 2 clochers = 2 églises ... l'une catholique, l'autre protestante, dans le partage d'une même foi au CHRIST

Au XIX^e siècle, le catholicisme cherche à reconquérir du terrain dans la région, des paroisses sont créées peu à peu, des lieux de culte construits. Ce mouvement sera accentué par l'industrialisation de la région (les automobiles Peugeot, l'industrie Japy, puis l'installation d'Alsthom par exemple) qui fait appel à des travailleurs (souvent

catholiques) venus d'autres régions de France puis du Portugal. Ces dernières décennies ont vu arriver des migrants de l'Algérie, du Maroc, de Yougoslavie ou de Turquie. La situation religieuse est aujourd'hui multiple: l'islam est devenu la deuxième religion de la région (15%), après le catholicisme. Le protestantisme (luthériens, mennonites, salu-

tistes,...) représente environ 10% de la population totale.

Dans ce contexte religieux pluriel, un œcuménisme chrétien a vu le jour, du fait de la détermination de prêtres ou de pasteurs et de laïcs.



Bénévolat : l'affaire de tous

Au sein d'une société malheureusement caractérisée par la détresse, la précarité, la dépendance ou l'isolement d'un nombre croissant de ses membres, l'acte de solidarité essentiel que constitue le bénévolat doit, plus que jamais, être encouragé et soutenu.

Plus d'un Français sur dix est bénévole, et un millier d'associations – lieux d'expression privilégiés de l'action désintéressée – se créent actuellement en France chaque semaine, contre seulement cinq mille par an dans les années soixante. Tout irait-il donc pour le mieux au royaume de l'entraide ? Une telle affirmation serait optimiste.

Crise des vocations ?

Certes, le temps libre dégagé, pour beaucoup de nos concitoyens, par les mesures de réduction du temps de travail, l'afflux de retraités "seniors", en pleine possession de leurs moyens, la réelle prise de conscience, chez bon nombre de jeunes, de la nécessité d'évoluer vers un monde plus solidaire plaident en faveur

d'un accroissement des vocations. Mais, à y regarder de plus près, on constate que le bénévolat n'échappe pas à deux tendances lourdes de notre société : l'individualisme consumériste et le "zapping". Ainsi, avec 527 millions d'heures de bénévolat par an, les associations centrées sur la culture et les loisirs, plus porteuses de satisfactions personnelles, devancent largement les associations dédiées à la santé et à l'action sociale, jugées plus ingrates, plus lourdes en termes d'investissement personnel, et qui ne totalisent que 32 millions d'heures annuelles. Pourtant, dans ce secteur, les bénéficiaires potentiels ne manquent pas : personnes âgées bien sûr, voire très âgées, mais aussi demandeurs

d'emploi, femmes isolées, enfants en échec scolaire, illettrés (estimés à 10 % de la population !), personnes en situation de précarité, voire de détresse, etc. La Croix-Rouge, par exemple, déplore que seulement 2 % (il en faudrait 10 % !) de la population française soit titulaire de l'attestation de formation aux premiers secours.

Par ailleurs, il semble que l'aide ponctuelle prenne le pas sur l'engagement permanent. Lors du naufrage de l'Erika, de nombreuses personnes se sont proposées pour nettoyer les plages, mais les volontaires partant pour un voyage bénévole au long cours, fondé sur une philosophie de vie, un véritable projet de construction de société, sont, eux, de moins en moins nombreux. ●●●

●●● Quant au renouvellement des équipes dirigeantes, dont la moyenne d'âge augmente, au sein des structures de bénévolat, il devient franchement problématique.

La "bonne volonté" ne suffit plus

Les associations doivent donc s'attacher à mieux présenter leur raison d'être, leur vision et leur fonctionnement. Un effort de séduction est nécessaire, d'autant que les Pouvoirs Publics manifestent toujours une cer-

taine réticence vis-à-vis des "corps intermédiaires" entre l'État et le citoyen. Pour preuve, le fait qu'il n'existe en France aucune définition légale du bénévolat, mais aussi le maintien d'un statut peu protecteur des responsables et dirigeants d'associations, dont les responsabilités, en revanche,

sont à la hausse. Faut-il y voir la crainte d'un empiètement du bénévolat sur le travail salarié ? Il est désormais prouvé que le développement de l'acte gratuit crée des emplois. Et puis, comme l'énonce ce bénévole de manière tranchée mais pleine de bons sens : « changer une ampoule pour le compte d'une personne âgée, ce n'est pas faire concurrence à un électricien ! » En revanche, le bénévolat ne se réduit plus à la seule bonne volonté. Il y a un "savoir-faire", à posséder et à appliquer. Ce qui explique le

nombre croissant de formations dispensées par les associations à leurs adhérents, mais aussi le rôle majeur joué au sein de ces structures par les chefs d'entreprise et les cadres, dont les qualités managériales et le dynamisme sont fort bienvenus.

Le secret du bénévolat

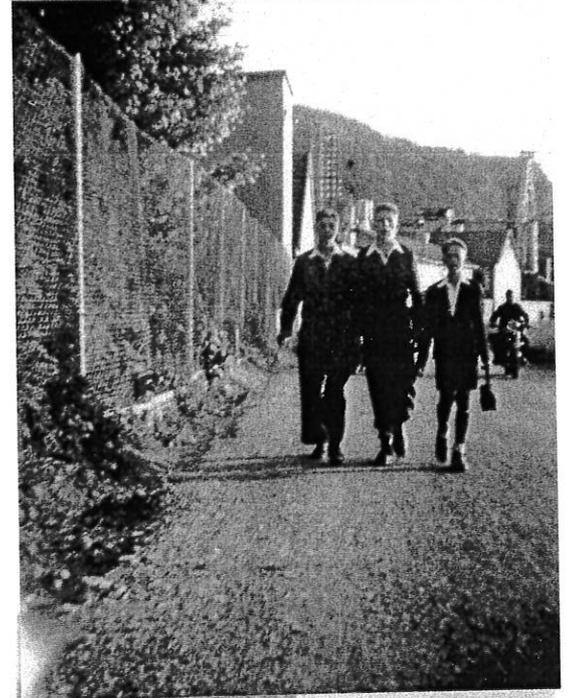
Professionalisation et responsabilités accrues, nécessité d'un réel investissement personnel, temps et énergie à y consacrer, les exigences d'un bénévolat utile ont de quoi rebuter même les plus déterminés à aider leur prochain. Ceux qui franchissent le pas malgré tout possèdent très souvent deux caractéristiques. Ils ont vécu ou côtoyé des situations tragiques, et veulent redonner un peu de ce que la vie leur a offert. C'est le cas de cette femme, victime de la déportation durant la Seconde Guerre mondiale et qui explique : « lorsque j'étais dans les camps, je me suis promis d'aider les autres si je m'en sortais. » Mais si l'engagement initial naît du besoin

impérieux de donner, il se pourrait fort que la récompense du bénévole soit... dans tout ce qu'il reçoit. Eh oui, là est le secret ! On s'aperçoit très vite qu'il ne s'agit pas d'un acte de bonté unilatéral mais bien d'un instant d'échanges et de partage avec l'autre. « Ma devise, c'est : si une personne a besoin de toi, aide-là, et elle t'aidera, à te sentir mieux dans ta propre vie », nous confie cette bénévole de toujours. Voilà bien la vraie raison d'encourager le bénévolat : au-delà du rôle majeur qu'il est amené à jouer dans une société génératrice de trop d'exclusion, il fait des heureux chez ses pratiquants autant que chez ses bénéficiaires. ■

Raymond FLEURET
et Gilbert JOLY.
Quand...un grand
accompagne un
"petit" chez le
dentiste...
1950
(photo provenance
Gilbert JOLY)

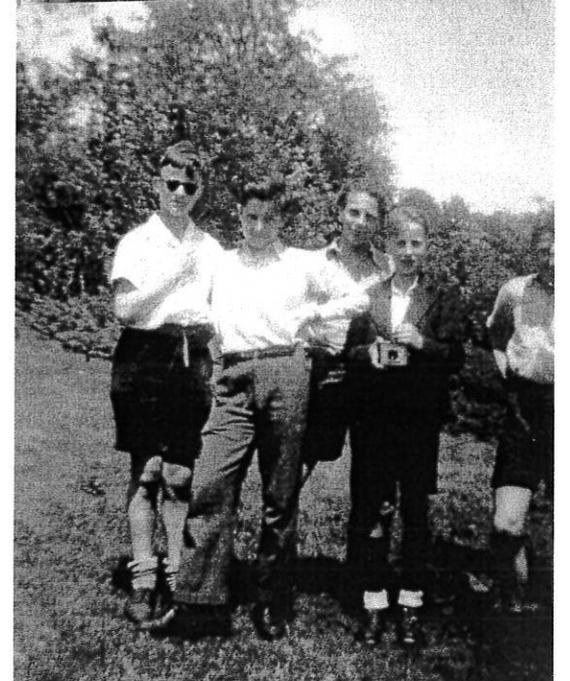


Hubert CLERC,
Jean DEMILLIERE,
Gilbert JOLY
Lundi de
Pentecôte 1950
(photo provenance
Gilbert JOLY)



Michel HIRT,
Georges SERMIER,
J. BULIARD,
Gilbert JOLY,
C. PAILLARD

Lundi de
Pentecôte 1950
(Photo provenance
Gilbert JOLY)



Lucien Ledeur

(1911-1975)



Lucien Ledeur, né à Plancher-les-Mines, fréquenta les séminaires diocésains de Luxeuil, Faverney, Besançon. De santé fragile à cette époque, il fut aumônier des Salins de Bregille de 1937 à 1940, étudiant à l'Institut Catholique de Paris et en Sorbonne et enfin supérieur de la Maîtrise, à Besançon, entre 1942 et 1968. Il fut secrétaire de la Commission diocésaine d'Art sacré de 1945 à 1975, conservateur des Antiquités et Objets d'Art du Doubs à partir de 1962, membre de la Commission nationale de Pastorale Liturgique et de la Commission Supérieure des Monuments Historiques. Il mourut accidentellement le 11 juin 1975 au cours d'une tournée de travail. Si Lucien Ledeur a peu écrit, il a eu par contre un rôle décisif dans l'adoption par le diocèse d'artistes modernes et sur l'art sacré de notre temps. Son nom est attaché à la Chapelle de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp (cf. p. 192), aux vitraux des Bréseux, d'Audincourt, de Maîche, de Pontarlier, et à bien d'autres oeuvres qui, grâce à lui, resteront des témoignages de la Tradition vivante. Lucien Ledeur était chevalier de la Légion d'Honneur.

Le supérieur de la Maîtrise, à Besançon

(adieux aux séminaristes)

La séparation me laisse le coeur bien lourd. Certes les difficultés, les épreuves n'ont pas manqué au long des ans. Je vois mieux aussi, au moment du départ, ce que j'aurais dû et pu faire à votre service et je regrette de ne l'avoir pas assez fait. Mais je pense aussi vous avoir tous beaucoup aimés. Autant et plus qu'en Juin 1942, quand Mgr Dubourg me confiait la Maîtrise, je crois à l'importance du ministère sacerdotal dans toutes les fonctions d'un séminaire. Vous aider à croître en esprit et en grâce, à prendre conscience de vous-mêmes, à devenir libres en vérité et capables de vous donner, vous inviter humblement à aimer Dieu, le Christ et son Eglise, la tâche est belle. Je remercie Dieu qui m'a donné pendant ces vingt-cinq années une bonne part de prêtre...

Le Secrétaire de la Commission d'Art Sacré

Les groupes de jeunes et d'adultes qui nous invitent à les accompagner dans la visite d'une exposition n'attendent pas de nous d'abord une initiation aux formes d'art contemporain. C'est une inquiétude religieuse qui les travaille. Les expressions sensibles qu'on leur offre communément de leur foi ne les satisfont plus. Ils ont l'impression d'un décalage, d'une convention, comme d'un travestissement qu'on leur imposerait. Ils voudraient prier, disent-ils, sans «faire des mines» ou «prendre des airs». S'ils s'intéressent à un art religieux qui soit valablement d'aujourd'hui, c'est qu'il leur est une preuve que la foi peut faire l'unité de l'homme comme hier. Il leur montre qu'une prière pleinement sincère leur reste possible.

Extrait de : *Un artisan d'art sacré, le chanoine Lucien Ledeur, de Besançon, 1911-1975. In memoriam, 1977*, Imprimerie Attinger, Neuchâtel, 1977. Ce texte reprenait un exposé au Congrès d'Art sacré de l'Arbresle, en 1965.



Pourquoi employer le mot de vérité ? D'abord pour nous rappeler que notre recherche doit toujours être menée dans le cadre de la liturgie de la célébration et, en fonction de cette célébration, pour que la

forme soit expressive. Il ne s'agit pas de développer la forme pour elle-même : concevoir par exemple un calice qui se rechercherait dans sa beauté propre, pour être seulement un bel objet. La Liturgie est en effet l'art des arts, l'art majeur qui doit commander tous les autres, ceux-ci ne trouvant leur vérité qu'en référence à lui, à son service. Leur grandeur est dans cette subordination. Ceci doit toujours être gardé dans l'esprit.

L'emploi du terme «vérité» permet d'éviter l'équivoque du mot «beauté». Beauté, cela peut vouloir dire une certaine générosité, une plénitude qui déborde, une sorte de lumière. Mais cela pourrait signifier dans l'esprit de quelques-uns une satisfaction sentimentale, facile, trop basse. Ou bien alors une satisfaction beaucoup plus distinguée, mais qui n'irait pas sans quelque repli sur soi, sans quelque complaisance égoïste. Nous nous engagerions mal en nous engageant de ce côté-là. Il vaut mieux se servir du mot «vérité» (...)

Il n'existe pas de norme. Prenons un exemple : le crucifix. C'est un signe qui doit avoir sa consistance, sa chair de signe, pour signifier, et signifier au mieux. D'où va venir la vérité de ce signe ? Elle ne sera pas celle de l'exactitude anatomique. Encore qu'il puisse y avoir des représentations du crucifix où une étude du corps est singulièrement émouvante, comme dans certaines peintures de la Renaissance. Faut-il prôner l'expressionnisme, c'est-à-dire cette volonté de nous émouvoir ? Mais de quel expressionnisme parlons-nous ? D'un expressionnisme très extérieur, une certaine façon de nous agresser par une déformation trop voulue pour elle-même, trop grimaçante, comme pour forcer nos sentiments. Ou bien le contraire, un expressionnisme que l'on pourrait appeler tout intérieur, parce que l'oeuvre après nous avoir saisis, nous introduit par sa plénitude dans le recueillement et nous permet de nous confronter facilement au Christ. Pensez au dévot Christ de Perpignan... Pensez surtout à Rouault, où l'expressionnisme mêlé de hiératisme est au service d'une intériorité profonde.

Faut-il donc que le Christ soit moderne ? Moderne, il peut l'être de bien des façons. Cela peut devenir un genre. On peut faire moderne comme on a fait «gothique», il y a des décades ; et fait «roman» quelques années après. Faire moderne. Il n'est pas besoin de parler de ces silhouettes en fil de fer, peint en noir ou chromé, qui envahissent jusqu'aux sanctuaires et qui, près de l'autel, font exister le Christ, la croix, de cette façon misérable. Il est possible que quelqu'un tire de cette matière un excellent parti, mais il ne suffit pas



Le chanoine Lucien Ledeur,
au temps de la Maîtrise

que ce soit nouveau pour que ce soit bon. Le caractère moderne est impuissant à constituer un crucifix dans sa dignité de signe qui est là pour rappeler le Christ.

Nous avons beau chercher des critères, nous ne les trouverons pas. Parce que la vérité de ce que nous avons appelé l'oeuvre d'art, celle que l'on fait, et l'action elle-même qui lui donne naissance, cette vérité-là n'est pas dans l'application de quelques règles qu'il serait facile d'énoncer parce qu'elles seraient universelles. C'est une vérité qui est à découvrir dans l'acte même où elle se fait. Dans la façon pour l'artiste de saisir ce que doit être son oeuvre, sa destination, sa volonté de la rendre signifiante pour ceux qui l'attendent. Et ensuite cet ajustement de chacune de ses touches de couleur, de ses coups de marteau, de son trait, de son dessin, dans le calcul de ses volumes, de ses proportions, dans tous ces éléments que nous avons appelé tout-à-l'heure matière sensible à structurer et à organiser. C'est une vérité qui se cherche, qui se dit en se trouvant, le sens lui-même se précisant dans l'acte de faire. C'est à vivre d'abord.

On va nous faire une objection. Sur une même oeuvre, les avis sont partagés. A Ronchamp, il y a ceux qui sortent conquis et, chose émouvante, quelques fois en larmes. Ceux qui avouent : «Je ne sais pas ce qui s'est passé, il y a 35 ans que je n'avais pas prié, j'entre ici et il faut que je prie». Il y a ceux qui sortent ravis, mais aussi, c'est tout-de-même une expérience rare, ceux qui sortent furieux. Il s'agit de savoir à quel niveau se situe la blessure. Est-ce au niveau de nos habitudes, de nos préjugés ou à celui de notre sensibilité profonde ? Il est des déchirures empoisonnées et des saignées bénéfiques.

Certaines oeuvres atteignent mon être tout entier. Je suis obligé devant elles de me remettre en question, de me retrouver dans mon fond, dans ma source, dans ma vérité en face de Dieu, dans ma situation vis-à-vis du monde. Je peux accepter de me soumettre avec humilité à cet examen radical et y trouver une plénitude spirituelle. Je puis aussi le fuir en ricanant du dépit de ma vanité blessée. N'avons-nous pas négligé cet aspect des choses ?

La Maîtrise change de nom...★

PUBLICATION

"LA VALLÉE
DU DOUBS"

NOV. 2004.

Gilles Brocard

ÉCOUTER

j'arrive!



Vous connaissez certainement la Maîtrise, qui sied à l'ombre de la cathédrale. Après avoir effectivement été le lieu de la chorale de la cathédrale, en même temps qu'un petit séminaire, elle fut longtemps « foyer séminaire », aidant de nombreux jeunes à structurer leur vie tant sur le plan humain que chrétien. Ces dernières années, la Maîtrise s'est davantage tournée vers le monde des étudiants et des jeunes travailleurs, étant un foyer d'étudiants avant d'être le foyer Tibériade.

Un nouveau projet

Aujourd'hui, la Maîtrise entre dans un nouveau projet! En effet, souhaitée par le nouvel Archevêque de Besançon et son conseil, cette « maison des jeunes » veut favoriser les liens et s'enrichir mutuellement de la diversité des divers groupes de la Pastorale des Jeunes. Cette maison veut concrétiser la volonté de « Faire Église ensemble aujourd'hui ».

De nouveaux résidents

Pour ce faire, elle accueille dès aujourd'hui :

- trois jeunes prêtres résidents (Éric Poinot, Gilles Brocard et Christophe Bazin)
- un jeune couple de laïcs impliqués et participant à la vie communautaire, (Aurélien et Justyna Lombard)
- une religieuse de la charité (Sœur Edith, non-résidente)
- et 8 jeunes représentant :
- la Source (Aumônerie étudiante.)

- l'Aumônerie des lycées de l'Enseignement Public de la ville de Besançon (AEP)
- et la Pastorale des jeunes du doyenné de la ville de Besançon.

Les résidents de la maison des jeunes forment une communauté de vie et c'est ensemble : prêtres, religieuse, jeunes et couple, qu'ils ont la responsabilité de l'animation de la maison.

Un lieu de rencontre pour tous les jeunes

Cette communauté diversifiée a pour but d'accueillir largement les personnes et groupes de la Pastorale des Jeunes qui viendront soit ponctuellement (MRJC, Scout, MEJ, JOC...), Services (SDV...) ou groupes territoriaux (Groupes d'ados, confirmands...) soit régulièrement (source, AEP, pasto-jeunes) dans cette maison. A ce propos, tous les mardis soirs, l'Eucharistie est ouverte à tous : dès 19 h, chacun est invité à venir célébrer l'eucharistie en toute simplicité avec les résidents de la maison et rester manger (il suffit d'apporter son pique nique). Enfin, pour tous ceux qui le désirent, une réflexion chrétienne adaptée aux jeunes et élaborée avec eux sera proposée avec la possibilité d'un accompagnement spirituel. (Propositions de la Source, conférence, propositions de la pasto-jeunes, cycle de formation...).

* le nom

L'ESCALE des JEUNES

Contact

9 rue de la Convention - Besançon
Tel. 03 81 81 21 11

CONSEIL RÉGIONAL

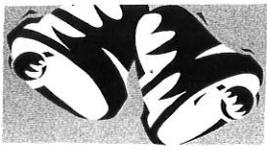
EST RÉPUBLICAIN
30/10/2004

La Maîtrise ne veut pas perdre la façade

BESANÇON. - L'annonce par Raymond Forni, lors de la séance plénière du conseil régional lundi, d'un accord en cours de discussion avec l'archevêque de Besançon, Mgr Lacrampe, aux termes duquel le fameux bâtiment de la Maîtrise, propriété de l'Eglise implantée au cœur du domaine immobilier de la Région, pourrait être partagé ; a inquiété les anciens élèves et professeurs de l'établissement (ER du 26 octobre). Ils ont

donc tenu, hier dans un court communiqué, à « réaffirmer leur attachement à cette maison qui entretient leur fidélité à leurs racines et le développement en direction des jeunes ». Leur association « remercie Mgr Lacrampe d'avoir donné une impulsion nouvelle à ces projets en rassemblant dans les locaux de la Maîtrise les groupes de la Pastorale des jeunes du doyenné de Besançon, de l'aumônerie étudiante et des lycées d'en-

seignement public de la ville ». En conclusion, les ex-élèves et professeurs « sont évidemment satisfaits que ces lieux conservent leur vocation d'origine et offrent désormais à des jeunes chrétiens un espace contemporain d'accueil, de vie et d'approfondissement de leur Foi ». Ce qui semble signifier *contrario* que les services de la Région n'y sont ni souhaités ni particulièrement attendus.



... "Vous allez assister au match entre André et Lucien... mais il y en a un qui ne fait pas le poids ..." L'ecclésiastique qui nous envoie cette phrase à la figure aurait pu ajouter : "et il y a des tickets d'entrée (invitations) en nombre limité". Ce dernier point sera d'ailleurs source de polémique dans les unités Pastorales.

Mais, reprenons sérieusement cette intronisation de Mgr LACRAMPE ce 15/11/2003. Au niveau de l'assemblée on annonce officiellement 1300 personnes. Ce qui est sûr, derrière le maître-autel nous sommes 130 choristes venus des différentes chorales liturgiques catholiques des unités pastorales de tous les coins du diocèse et même de Belfort. Dans les basses on remarque quelques "coffres" en provenance soit des Chenestrels soit d'A Cœur Joie. Parmi mes amis Maîtrisiens, dans les ténors, les deux Marcel : TEVENAZ et CHOPARD. Mon épouse est noyée dans la masse des Sopranes. Guy MALIVERNAY a la charge de diriger cette chorale tout à fait exceptionnelle. Aux grandes orgues Laurent AGAZZI, à l'orgue de chœur Jean MISLIN, deux professionnels que l'on ne présente plus. Le soleil filtre à travers les vitraux du chœur représentant les Sanctuaires de Notre Dame de notre région. Au dessus de nos têtes trône toujours le fameux chapeau du Cardinal.

Et je me revois... 50 ans en arrière, petit séminariste soprane sous la houlette de l'Abbé Jean SARRAZIN, au même endroit...

L'orgue de chœur a été déplacé. Les estrades ont disparu et nous nous trouvons sur un plancher pratiquement une fosse.

Aujourd'hui devant nous deux téléviseurs couleurs qui vont nous permettre de participer à cette cérémonie sans bouger.

Les murs en ce jour resplendissent de lumière sous les sunlights. Bref c'est la fête.

Ce qui est étonnant c'est que je n'ai pas gardé en mémoire l'intronisation de Mgr DUBOIS. Il est vrai que les circonstances n'étaient pas les mêmes puisque c'était suite au décès de Mgr DUBOURG.

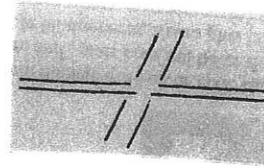
En 50 ans beaucoup de choses ont changé : les fastes d'antan ne sont plus de mise. Les prêtres ne portent plus la soutane noire ni le col cassé sauf la Fraternité de Saint PIERRE et les intégristes ; idem pour la tonsure... Le grégorien n'est plus de mise sauf à Saint PIERRE de ROME et dans les abbayes et ici à l'église Saint MAURICE et chez les frères de Saint CLAUDE. Aujourd'hui nous avons avec nous des diacres permanents mariés.

Mais revenons à la réalité... et le fait du jour...

L'office sera à la hauteur de nos espérances : sans fausse note, chaleureux, priant, tout en harmonie. Mais il manquera le petit quelque chose qui aurait pu transcender cette joie : les morceaux d'orgue, certes jolis et très bien exécutés seront d'une extrême platitude, alors que tant à l'entrée, à l'alléluia, à la sortie nous aurions aimé entendre tonner ces orgues comme savait si bien le faire le regretté Père GABET... Et s'il y avait eu avec quelques cuivres ça aurait été l'apothéose !

Ce jour là les voûtes de la vénérable cathédrale n'ont pas vibré !

Manque d'imagination de la part des organisateurs ?



SOUVENIRS DU VAL SAINTE MARIE

Pour le rassemblement du 60^e anniversaire, 9 Octobre 2004, au Val Ste Marie, il aurait fallu imposer une rédaction : « Le Val Ste Marie, quels sont vos souvenirs ? Racontez » Je vais essayer de la faire. Arrivé la deuxième année, je ne peux dire pour les débuts, que ce qui m'a été rapporté, notamment par mon frère Louis, entré en Octobre 43 à Besançon.

Printemps 1944, pour préparer le débarquement de Normandie, les bombardements par les Anglais et les Américains s'intensifient, sur les usines, les voies ferrées et les gares, à Besançon comme ailleurs. Début Juin, la Maîtrise, comme d'autres écoles anticipe les vacances. Louis Ravry est entré fin Mai à l'Hôpital St Jacques atteint d'une sérieuse paratyphoïde.

Les Américains libèrent Besançon le 8 Septembre et, peu après, continuent la réquisition de la MAÎTRISE comme hôpital militaire à la suite des Allemands.

La guerre continue vers l'Est. La Maîtrise envoie les classes de 3^e, seconde, 1^e vers d'autres séminaires. Pour les plus jeunes, un lieu fut trouvé, près d'Amancey, en pleine campagne, non loin de la Loue : LE VAL SAINTE MARIE,

La rentrée se fit peu avant Décembre, après de longues vacances mais pour un « trimestre » interminable qui mènerait jusqu'à Pâques, sans vacances de Noël évidemment. Une perspective qui ne remonte pas le moral. Les conditions de logement sont plutôt rudimentaires. Il a fallu quelque temps vivre sans l'électricité, une ligne nouvelle tirée depuis Amondans n'étant pas terminée. Il n'y a pas de lavabos, mais une cuvette sur la table de nuit avec un broc qu'on remplit au palier près des WC. Les élèves venus de la campagne sont habitués à cet inconfort. Il n'empêche que la première impression n'est pas fameuse et des parents venus de Chazot-Randevillers se disaient : « Partons vite avant qu'ils ne pleurent pour qu'on les ramène » Et avec cela, la pluie est tombée cet automne 44 depuis la mi-Septembre et les troupes ont beaucoup souffert dans la boue des Vosges. La paire de sabots fait partie de l'équipement obligatoire. Plus tard, la « Via Corrotta » en dallage de laves (pierres plates) améliorera la situation. Le chauffage demande un gros travail. Chaque pièce, a un fourneau à bois. A tour de rôle, chaque élève est chargé d'approvisionner une salle ou la chambre d'un professeur. Le bois, livré en bouts d'un mètre doit être scié et fendu, dur labeur pour les récréations, ou un sport de musculation ? Voilà les conditions de vie rustique. L'espace est organisé au mieux. Au rez-de-chaussée, à gauche du porche, la cuisine, l'infirmerie et le logement des Sœurs. A droite, une grande salle, réfectoire, classe des 6^e et au fond, la chapelle.. Un escalier de bois à double volée mène à l'étage occupé par des salles de classes et, de l'autre côté, un grand dortoir et deux chambres occupées par le trio Corrotte, Mougin, Sarrazin

Après l'automne et la pluie, vient l'hiver et la neige, très abondante au début de 45 et un jour, le boulanger n'a pas pu venir d'Amancey. Une vaillante équipe part avec des luges par Malans. Au retour, par le mauvais chemin d'ornières cachées sous la neige profonde les sacs de pain basculent et l'on a pu voir cette touchante et douloureuse scène : Michel Rigaud serrant dans ses mains et réchauffant de son souffle un pied de Pierre Poncet privé de sa chaussure aspirée par la neige.

Le surveillant l'abbé Lucien Lafleur (d'Aillevillers) n'est pas un tendre. Les opprimés se défendent ou se vengent comme ils peuvent. On part en ballade vers Lizine, Les premiers filent en tête et la colonne s'allonge sur la route « Pas si vite ! Arrêtez les » crie l'abbé essoufflé et resté à la traîne. Il lui a fallu suivre jusqu'au confluent du Lison et de la Loue, un coin charmant.

Le ruisseau de Malans plonge vers des gorges impressionnantes. Il est baptisé Mississippi, par qui ? A la belle saison, c'est une belle promenade que la descente vers la petite et la grande cascade, un parcours avec des passages délicats. Il n'y a pas eu d'accident sur ce parcours.

On a frôlé la catastrophe dans la Loue. Le Père Sarrazin marquait la limite de la baignade en aval. Imprudence ! Il disparaît dans un trou. On réalise qu'il ne sait pas nager. Il est heureusement repêché, non sans mal, par quelques nageurs que l'on remercie vivement.



Les enfants savent parfois tenir leur langue, pour éviter une interdiction définitive. Le Père Ledeur n'a connu l'incident que vingt ans plus tard, lors de retrouvailles au Val en 64.

La deuxième année, je faisais ma rentrée au début d'Octobre 1945, à treize ans et demi et je trouvais que c'était encore bien tôt pour quitter la maison natale de Leffond. Je découvre tout à la fois Gray puis Besançon après un trajet en car à gazogène qui est passé par Pesmes. C'est le pittoresque « tacot » qui lâchait des braises sur le ballast, qui nous amène à la halte d'Amondans. On continue deux bons kilomètres à pieds et je découvre les lieux décrits par mon frère. Il y a du nouveau : on a ajouté la classe de Troisième logée dans des mansardes et, dans le grenier, pour la classe de Quatrième un grand dortoir a été aménagé, tout habillé de voliges. Un plafond plat et deux pans obliques font penser à un vaste cercueil (*je cite*) Le Père Masse-Navette a la charge *des* 3°, le Père Henriot est en 4°, le Père Jean Clerc en 5° (auteur du Val qui sourit et qui chante). et le Père Corrotte avec les 6°, (et « La bricole »). Ajoutez le Père Ledeur, Lecordier, Mougin et Sarrazin. Le Père Jean Marie Haumonté (ordonné en 49, en retraite à Belfort) est surveillant et étudie la musique qui, dans son cas, n'adoucit pas tellement les mœurs.

Dans l'année troublée de la Libération, j'ai eu la permission de quitter l'école primaire et de commencer la 6° avec mon curé, l'abbé Robert Farine, deux ou trois séances par semaine. C'est en gardant les vaches que j'ai appris les déclinaisons et conjugaisons latines et grecques, un peu de calcul et histoire ancienne. Je suis resté un trimestre en 6°, ce qui m'a permis de démarrer en allemand avec le Père Lecordier. Je l'ai trouvé long, ce premier trimestre, avec le mal du pays. Je n'étais pas hardi, mais le bizutage n'existait plus et j'étais « le frangin à Ravry » un gage de paix.

La cathédrale n'avait pas besoin de nous, « la fuite » n'a pourtant eu lieu qu'après Noël. La veillée assez réussie ne valait pas Noël en famille. Je me souviens des mimes : Mabrought, le corbeau et le renard... et surtout l'arrivée des rois mages en Jeep, caisse de bois, roues de vélo, œuvre surprise de « La Bricole » En Janvier, je suis passé en 5° où l'on était 15 et quelques cours particuliers m'ont mis à niveau. Une compétition s'établit avec les 4° pour le vocabulaire allemand, des listes de vingt mots à apprendre.

En Janvier, toutes les classes ont réalisé des panneaux pour célébrer la Semaine de l'Unité des chrétiens, du 18 au 25. J'ai découvert les orthodoxes et leur riche liturgie. Les grands de 3° ont étudié la Russie et ont exposé de magnifiques cartes de l'immense pays du camarade Staline. Une mémorable séance a été le sommet avec deux films sur la guerre en Russie, le siège de Léninegrad et le disque « Plaine, ma plaine » des chœurs de l'Armée rouge.

Ce trimestre encore, pour la visite de Mgr Dubourg, un magnifique cahier, vrai travail d'artiste, très soigné, a été préparé pour décrire les diverses activités de notre vie monastique. C'est Jean Demillière, à genoux qui lui présentait les pages. (Quelle date ?) On aurait bien aimé retrouver ce chef-d'œuvre après le décès (31 Janvier 1954) ... de Mgr DUBOURG ...

L'année 45 fut une année de prunelles ; les buissons aux alentours en étaient chargés et nous voilà lancés à la récolte. Avec une soixantaine de gamins, petits et grands, un tonneau est vite rempli et le Père Corrotte, avec quelques complicités, a mené à bien l'opération. Ordonné le 21 Décembre 57, après la Messe à la Maîtrise deux jours avant Noël, j'ai goûté la prune du Val.

Que pensaient de nous les gens des villages en nous voyant passer ? Sans doute un peu de méfiance comme pour une colonie de vacances. On pouvait marcher dans les cultures ou ma rauder ou commettre des bêtises. La première année, des bornes hectométriques ont été basculées, moi-même, avec un autre en queue de colonne, j'ai lancé des cailloux vers les isolateurs du téléphone. Avec ma maladresse ils ne risquaient rien. Des paysans nous ont vu et nous avons eu droit à une belle algarade bien méritée. Quelle réputation pour un séminaire !



Les après-midi de détente ne sont pas variés, parfois des jeux de piste et prises de bouillottes, mais surtout de longues ballades sur les routes. Amondans, Fertans, Amancey et retour par le chemin des vignes de Malans ou bien Amondans Fertans et descente jusqu'à Cléron, c'est un bel entraînement à la marche. Cela ne me déplaisait pas, surtout à la belle saison. On peut patauger dans le Mississippi et se laver les pieds. Il faut rappeler qu'en période froide, le lavement des pieds est tout un cérémonial. Près de la cuisine, les sœurs disposent huit ou dix baquets et versent l'eau chaude. Par groupes successifs, on se lave les pieds et il y en a pour quinze jours.

Au mois de Mai, mois de Marie, la prière du soir est dite vers la statue de la Vierge route de Malans. Est-ce à cette époque que Guy Vincent a eu son accident ? non pas au Mississippi, mais au ruisseau qui descend d'Amondans. S'appuyant sur un petit arbre sec qui a cassé, il a chuté au bas du talus et s'est blessé au front. Il a été brancardé et soigné à Besançon. Plus de peur que de mal, mais il en garde une cicatrice en souvenir.

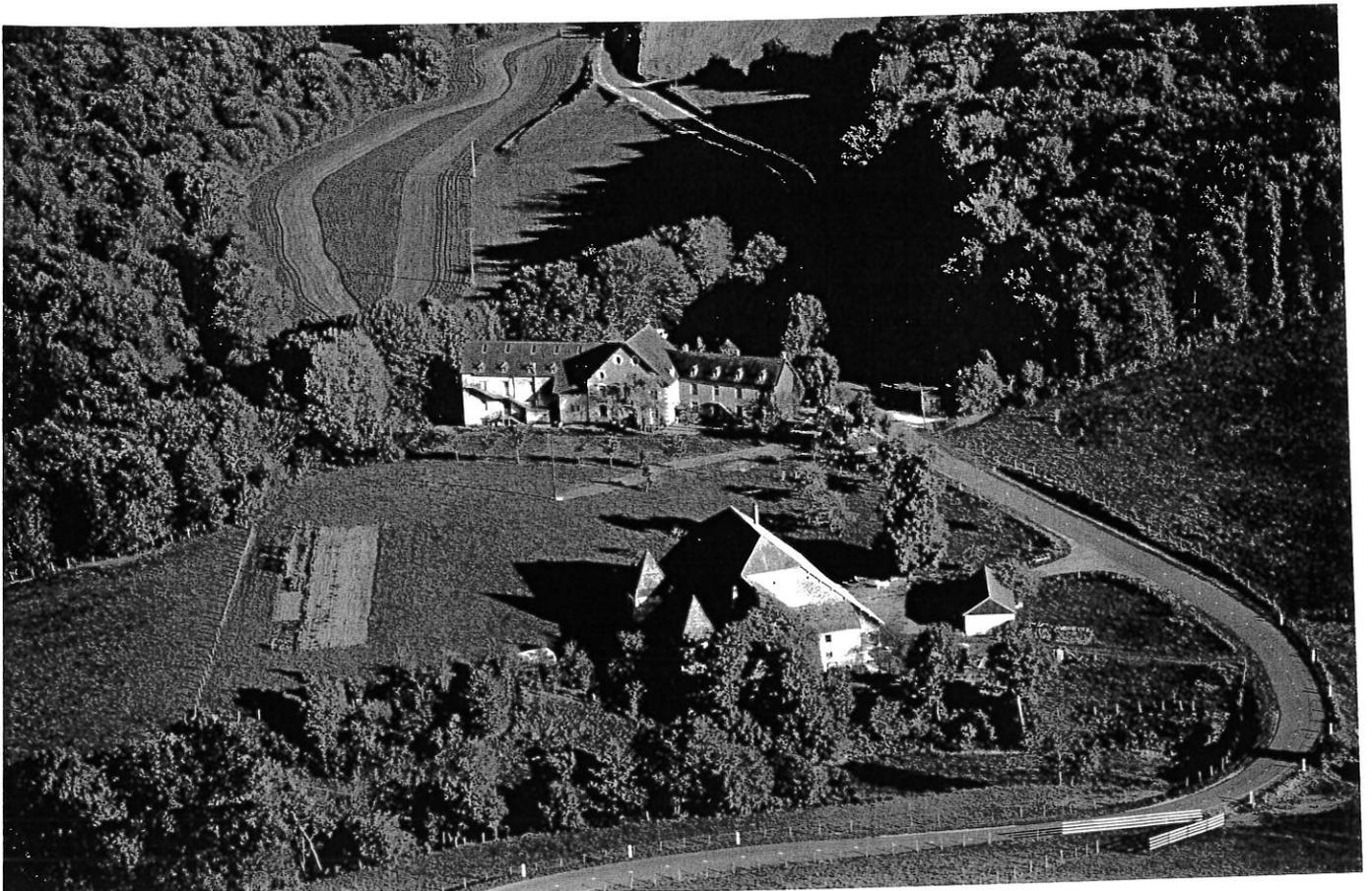
En Juin, au temps des grandes herbes, un professeur de sciences est venu de Besançon et nous a fait une séance de botanique sur le terrain et une recherche de fossiles, amonites, bélemnites et d'autres dans l'argile bleue. (D^r BRUCHON)

A cette époque, début de l'ère atomique (les premiers stylos à bille étaient dits atomiques) le Père Mougins nous tenait au courant des expériences américaines sur l'atol de Bikini. Rien à voir avec un maillot de bain.

Et l'année s'est terminée avec les oreillons. Qui a commencé ? Gilbert Lapière est resté isolé dans une chambre sous le toit, rejoint par d'autres. J'ai été pris à la gorge ayant du mal à avaler, mais n'ayant pas de fièvre, j'étais renvoyé à mes chères études. Un matin, le Père Mougins me dit de me recoucher, ainsi qu'à quelques autres. Plus tard, après le déjeuner, on entend un galop dans l'escalier puis, dans le dortoir, la ruée sur les valises. C'était la « fuite » anticipée. Les malades restaient en quarantaine pour éviter de contaminer les villages. Mon frère est rentré avant le 14 Juillet. Nous étions au moins une douzaine, bien tranquilles et nous avons participé au déménagement vers Besançon où je suis resté quelque temps, jusque vers le 20 Juillet.

L'année suivante à Besançon, on a ajouté la classe de Seconde (Père Masse) puis la classe de Première (Père Vinter) Ainsi les aînés de Quatrième en 44 sont restés les aînés quatre années de suite. N'est-ce pas remarquable ? Ils n'ont pas abusé de leur autorité. On les applaudit.

Ajoutez ici vos souvenirs personnels. Je ne relèverai pas les copies.



Le foot... une liturgie?

D'après une idée de A. Bouveresse

Le pays de la Coupe du Monde de football 98 a ramassé des termes disponibles, voire rejetés, de la religion. Termes jugés périmés, restrictifs, asphyxiants. Toute une ancienne terminologie religieuse qui ne pouvait plus provoquer la ferveur ni engendrer l'enthousiasme a changé de camp, si l'on peut dire: le football s'en est emparé et c'est aujourd'hui le langage privilégié de la passion sportive, dans la bouche des reporters de journaux et surtout de radio télévision.

Rendez-vous donc au stade avec la foule des *fidèles* qui se presse déjà aux portes de ce *sanctuaire*, véritable *cathédrale* du football, qu'est Geoffroy Guichard, plus *sacré* encore que l'Abbé *Deschamps* à Auxerre. Nous sommes à Saint-Etienne, dans le chaudron, et l'équipe visiteuse se nomme Sochaux. Un match important s'il en est, car Saint-Etienne tient autant que Sochaux à la *consécration* du Stade de France, un *Saint des Saints* déjà approché l'an passé mais dont Monaco n'a pas laissé la clé. L'équipe qui reçoit connaît pour l'instant encore le *purgatoire* de la Ligue deux. Le temps est beau, les *dieux* du foot ont bien fait les choses, ce sera vraiment la *grand-messe* du foot. Tous les *ferveus* sont là, prêts à *communier* avec leur équipe. Certains

portent des *bannières*, d'autres agitent des *crécettes*. L'arbitre, monsieur Sars, assisté de ses deux acolytes, officie comme *grand-prêtre*, après la *cérémonie* protocolaire: présentation des équipes, échange des fanions. A l'entrée des joueurs sur le terrain, deux Sud-américains (ou est-ce le Nigérian de Sochaux?) ont esquissé un *signe de croix*; un autre a baisé la *médaille* qui ne le quitte pas dans les grands moments. Dès les premières minutes le *chœur* des supporters stéphanois se fait entendre et porte son équipe sur l'air traditionnel de *l'Ave Maria*: Allez allez allez Saint-Etienne (bis).

Le terrain est souple, ce que les Sochaliens *adorent* et déjà plusieurs fois ils ont *mystifié* leurs adversaires. Mais le gardien adverse, par quelques arrêts spectaculaires, montre qu'il est véritablement *en état de grâce*.

Cependant, à la dix-neuvième minute le numéro 9 des Verts, échappant à son *ange gardien*, d'un tir magistral *crucifie* littéralement le goal des Jaunes et Bleus. Le héros *joint les mains* dans l'attitude d'une *prière*. La foule *acclame* son *idole* qui risque bien de laisser quelques *reliques* à ses *adorateurs* lors de la rentrée aux vestiaires. Pour l'heure, en pleine *béatitude*, il s'est *agenouillé* et s'*incline* devant ses supporters avant de se laisser *tomber pour la deuxième fois*, sous la poussée de ses partenaires *aux anges*.

Mais la partie a repris et c'est *miracle* si le score ne s'est pas aggravé: le goal sochalien réalise des *prodiges*. Les Stéphanois se sont bien préparés, dans un *séminaire* de trois jours où l'équipe a *fait retraite* loin des curieux, recréant cette *communauté* de copains que l'on voit évoluer dans *l'abnégation* et *l'oubli de soi* au seul

service de l'équipe. La seconde mi-temps a tout juste débuté que l'équipe sochalienne, probablement *sermonnée* par son entraîneur aux vestiaires, égalise sur coup franc magistral de son international. Celui-ci, dans sa joie, prend le *ciel* à *témoin* en *brandissant le poing*. La *chorale* stéphanoise, sentant le danger, encourage son équipe qui n'a pas *perdu la foi* mais *croit* à sa victoire. La pression s'accroît sur le but de Sochaux, les défenseurs parent au plus pressé, voilà un joueur stéphanois à terre, il a sûrement reçu un coup pas très *catholique*, mais il se relève comme par *l'opération du Saint-Esprit* alors que l'arbitre s'*en lave les mains*.

Le jeu se durcit et cette fois c'est Sochaux qui obtient un penalty: l'arbitre a désigné la surface de *réparation*. Les Stéphanois crient au *scandale*, pour eux c'est un *péché véniel*. Dans la confusion l'arbitre doit *excommunier* un Vert. But marqué. Les dernières minutes seront un véritable *calvaire* pour Sochaux dont le gardien réalise un arrêt *diabolique* dans les arrêts de jeu. Toute l'équipe *souffre le martyr* mais la victoire est là et Saint-Etienne boira même *le calice jusqu'à la lie* en encaissant un troisième but juste avant le coup de sifflet libérateur, un but qui sonne le glas des espérances stéphanoises. Cette fois *la messe est dite*. Sochaux peut alors entamer une belle *procession* dans un tour d'honneur au *parfum de paradis*.



CONJONCTIVITE.



Mon abonnement à Tintin, publication réservée aux lecteurs de 7 à 77 ans vient d'être résilié d'office à l'occasion de mon anniversaire.

Pourtant, septuagénaire est une classification ambiguë : c'est comme si l'on tenait à la fois la main des jeunes de soixante ans sans avoir pour autant les 80 "sonnés" qui ont la faveur des chroniques nécrologiques.

On ne les a pas, on les "frise".

On est encore mettable dans les réunions du 3^{ème} âge où les dentiers ont le son des claps de cinéastes.

Enfin ! Il faut se prendre comme on est.

Pour ce qui me concerne, il me semble (je dis bien "il me semble") que je suis à peu près lucide ; mais seuls les observateurs extérieurs peuvent être juges.

En revanche, ce qui me frappe, c'est l'impression que j'éprouve d'habiter mon corps comme s'il s'agissait d'une voiture d'occasion au compteur trafiqué.

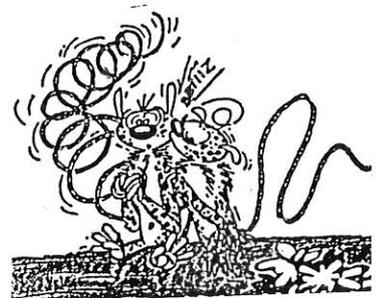
Pendant de nombreuses années, la bonne mécanique dont je disposais comme la plupart des humains a fonctionné sans histoires et puis, brusquement, à la faveur (si j'ose dire) d'une grippe, la machine s'est grippée, ce qui est désagréable mais en somme logique.

Me levant le matin, j'ai, des objets, la vision brouillée et brisée que fournit un vieux rétroviseur fêlé.

Le médecin dit : troubles de position.

Mes premiers pas saccadés rappellent l'avance par à-coups de l'embrayage qui patine.

Le médecin dit : arthrite.



Mon coeur lent qui fibrille simule assez bien les fantaisies combinées d'un arbre à cames usagé, avec une vieille tête de delco où les vis platinées sont si souvent mises en accusation.



Le médecin dit : menace d'infarctus.

J'ai beau ne m'alimenter qu'au super, je veux dire suivant les meilleurs conseils diététiques, ma carburation n'est pas parfaite et je ne veux même pas évoquer le pot d'échappement, pièce si fragile.

Le médecin dit : dyspepsie.

Récemment (parole d'honneur) j'ai pété une durite, je veux dire que j'ai fait une rupture d'anévrisme de l'aorte ; on m'a ouvert le capot du haut en bas et remplacé la pièce.



Le médecin a dit : n'y revenez pas !

Et je pourrais sans effort continuer ce parallèle, ce qui serait lassant.

Je préfère rentrer ma voiture au garage où j'aperçois sur le sol quelques taches suspectes, gouttes échappées à la boîte, au pont arrière ou au joint de culasse, hélas.

Je rentre me coucher.

Le sommeil tarde à venir et je songe à ceux, petits et grands, que j'aime et qui sont ma joie, j'évoque aussi ceux que j'ai aimés qui ne sont plus.

J'ai les yeux qui coulent et je me dis : "Conjonctivite !".

Extrait du livre : le 7^e jour de
Mr LEBISUT par André Sélinas alias
Pépère...



JOURNEE RETROUVAILLES LUNDI 6 JUIN 2005 A RONCHAMP (70)
POUR LE 50° ANNIVERSAIRE DE LA CHAPELLE NOTRE DAME DU HAUT

Votre comité s'est réuni le 26 octobre 2004 afin de préparer ce rassemblement et vous donner dès maintenant les grandes lignes de cette journée.

A/ DEPLACEMENTS :

Compte tenu de la complexité de cette affaire nous n'avons pas voulu louer un car pour effectuer un ramassage régional. Nous souhaitons qu'un covoiturage soit mis en place et, nous vous demandons de suite de consulter l'annuaire de notre amicale afin que les plus vaillants puissent véhiculer ceux qui ont des difficultés et aussi pour que dans la mesure du possible vous puissiez vous regrouper par secteur géographique. C'est aussi l'occasion pour tous de reprendre des contacts et d'entraîner le maximum d'anciens à cette journée exceptionnelle.

B/ ORGANISATION :

Comme d'habitude, vous recevrez en temps utile, sans autre démarche le programme détaillé de cette journée avec le bulletin d'inscription.

Particularité : cette journée est ouverte à tous et toutes, vous anciens Maîtrisiens, mais aussi aux membres de vos familles, vos amis, les anciens des autres petits et grand séminaires, en un mot tout public.

Sur le plan pratique, en dehors du covoiturage, pour les non Maîtrisiens vous aurez pour le repas deux possibilités :

- Soit vous inscrire sur un bulletin de participation d'un Maîtrisien de votre choix ou demander ledit bulletin à notre trésorier : Marcel TEVENAZ ;
- Soit choisir une autre formule à votre gré : restaurant ou pique nique. Une tente avec des tables et des bancs devrait être dressée à proximité de la chapelle Notre Dame du Haut à Ronchamp.

C/ DETAIL DE LA JOURNEE POUR LES MAÎTRISIENS :

L'ensemble de la journée se déroulera sur le site de Ronchamp.

9 heures 30 : Assemblée générale

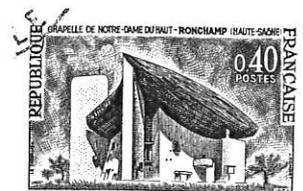
10 heures 30 : Visite de la chapelle

11 heures : Messe

12 heures 15 : photo de groupe

12 heures 30 : apéritif suivi du repas

16 heures : concert à la chapelle par la chorale polyphonique L'AJOULOTTE (mouvement à Cœur Joie) que dirige notre ami Alain PASTRE. Au programme : VENI EMMANUEL, les litanies de la Sainte Vierge de Jean SARRAZIN, etc.....



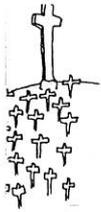
Pour cette journée, si vous avez une possibilité de covoiturage, merci de nous le signaler **DE SUITE, OU AU PLUS TARD LE 15 JANVIER 2005** avec le nombre de places disponibles : Merci ; pour tout ceci et,

Si vous avez besoin de l'annuaire de l'amicale ou d'autres renseignements,

Contact : Marcel TEVENAZ 9 rue de la grande Charrière 25480 Miserey Salines. Téléphone 03 81 58 77 12.

Si vous désirez chanter avec L'AJOULOTTE :

Contact : Alain PASTRE 1 rue d'Audincourt 25230 DASLE Téléphone 03 81 34 35 08.



Requiescant in pace...

Louis DUCROS (1933-2003)

Partout où il est passé, le P. Louis DUCROS a été apprécié et a laissé un excellent souvenir. Né à Arc-et-Senans en 1933, il rejoint la Maîtrise au Val-Sainte-Marie en 1944 dans la classe des BINETRUY, DEMILLIERE, NAPPEY, etc...et en sortira en 1951.

Ordonné prêtre en 1960, il est d'abord vicaire à Luxeuil, puis à Vesoul et il est nommé curé de Traves en 1967 ; il y restera durant 35 ans. C'est pendant son ministère que survint la fameuse affaire Peiper et l'incendie meurtrier du 14 juillet 1976.

En 2002, des ennuis de santé lui firent cesser toute activité. Il dut même subir l'amputation d'une jambe et ses derniers mois furent des périodes de grande souffrance. Le P. Louis DUCROS s'est endormi dans la paix du Seigneur le 20 décembre 2003. Ses obsèques furent célébrées à Arc-et-Senans en présence d'une trentaine de prêtres et de nombreux paroissiens et amis.

Sous des apparences bourruées, Louis DUCROS cachait une grande sensibilité. Proche des familles, animateur des jeunes, remarquable organisateur de kermesses, lotos, messes de Minuit fameuses, prêtre chanteur à l'origine d'un disque avec la chorale de Traves, il était un pasteur infatigable, doté, selon tous ceux qui l'ont connu, d'un véritable charisme.

Jean CHARBONNIER (1930-2003)

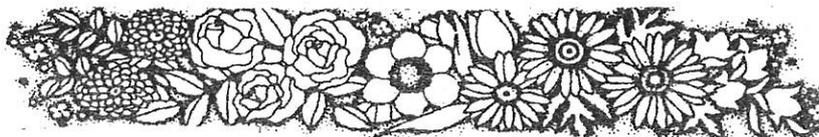
Un prêtre militant, un homme de coeur, c'est le souvenir que laissera le P. Jean CHARBONNIER à tous ceux qui l'ont cotoyé.

Né en 1930 à Miserey-Salines dans une famille de 9 enfants (dont 2 seront prêtres), il entre à la Maîtrise en 1941 ; ses condisciples sont : BOURDENET, CORNE, CASSANI, etc...Il termine son petit séminaire à Consolation. Ordonné prêtre en 1955 par Mgr DUBOIS, il suit des cours à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne. C'est au séminaire de Luxeuil qu'il exercera les fonctions de professeur de lettres.

Tournant dans sa carrière en 1967 : il est nommé à la paroisse de Ste Jeanne-Antide à Belfort. Ensuite, il exerce son ministère au Togo. Puis il revient à Besançon et sera durant 20 ans le curé de différentes paroisses : Montrapon, Velotte, Clairs-Soleils. Sa dernière affectation fut Dannemarie-sur-Crête en 1997. C'est en 2003 qu'il prit sa retraite.

Le P. Jean CHARBONNIER était un prêtre engagé, sensible à toutes les injustices. Avec André VAGNERON, l'élu communiste, il avait fondé le comité local du MRAP (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) dont il fut longtemps le président.

Le P. Jean CHARBONNIER est mort subitement le 8 décembre 2003 ; ses obsèques ont été célébrées en l'église de Saint-Vit et il repose au cimetière d'Orchamps-Vennes.





François AMIOT (1920-2004)

A propos de François AMIOT, pour ce qui est des études, le terme de surdoué s'impose. Professeurs et condisciples l'admiraient. Et les palmarès des années 1934 à 1938 le prouvent : il obtenait des prix dans toutes les disciplines aussi bien littéraires que scientifiques. C'était vraiment un " crack " !

Né en 1920, il passa son enfance à Grandfontaine et entra à la Maîtrise directement en classe de 4e. Ses camarades de classe étaient : BARBIER - ROUSSEL - JEANNOT - PUGIN - PETIET - etc... Son bac réussi, il s'orienta vers le professorat, obtint un CAPES de lettres classiques et enseigna au lycée de Luxeuil de 1954 à 1980, année de son départ en retraite. Marié en 1945, il eut 9 enfants et 13 petits-enfants.

François AMIOT avait beaucoup d'humour, un humour calqué sur celui de son supérieur et professeur de rhétorique, le P. Arthur VERCHOT. Il était très proche de la jeunesse, très attaché au monde rural, très convivial. Sa retraite fut bien occupée : lectures, voyages, philatélie, numismatique... Il était aussi un colombophile passionné.

C'est le 3 avril 2004 que notre ami François AMIOT a rejoint la maison du Père.

Simon GAUTHIER (1914-2004)

Le P. Simon GAUTHIER, né à Besançon-Chaprais le 6 août 1914 (le mois où débuta la 1ère guerre mondiale), était fils de cheminot. Il entra à la Maîtrise en 1927 dans la même classe que les BRUN, BARDEY, ROUEN, etc... et en sortit en 1933. Ordonné prêtre le 7 octobre 1942, il fut successivement vicaire à Luxeuil, économe de l'Institution Saint-Joseph à Besançon, curé de Vieux-Charmont, puis de Grand-Combe-des-Bois et Remonot.

Evolution dans sa carrière en 1969 : il entre à l'archevêché comme secrétaire général et aumônier des Carmélites. Il devient chanoine du Chapitre de la Cathédrale. Il prend sa retraite et en octobre 1988 entre au Foyer-Logement du Centre Diocésain. C'est là qu'il a quitté ce monde le 10 mai 2004.

Le P. Simon GAUTHIER laisse le souvenir d'un travailleur infatigable, consciencieux, toujours disponible et animé d'une foi profonde. Il repose au cimetière de Saône dans le caveau de famille.



Bernard CHARLES (1927-2004)

C'est au séminaire de Pelousey en octobre 1939 que Bernard CHARLES entra à la Maîtrise en même temps que P. HOPITAL, A. HUGUENY, A. FRANCAIS, B. MARMIER, etc... Il était natif de Geneuille dans une famille d'agriculteurs. En 1944, il quitte le séminaire et s'engage dans l'armée de l'air. Au fil des affectations, il résidera à Auxerre, Dijon, Montpellier, en Indochine, en Allemagne, puis à Paris au service cinématographique des armées. A partir de 1958, il exercera encore en Algérie, à Mont-de-Marsan et à Luxeuil. Il quitte alors l'armée avec le grade d'adjudant-chef, et les médailles Militaire, d'Indochine et la Croix du Combattant.

Il se retire à Serre-les-Sapins, mais travaille à la D.D.E. jusqu'en décembre 1987 où il prend sa retraite. Marié en 1956, il eut 4 enfants et 5 petits-enfants. Il nous a quittés le 20 mai 2004 à la clinique Saint-Vincent où il avait subi une très grave opération.

Bernard CHARLES a participé, depuis son départ en retraite, à toutes les retrouvailles annuelles et avait conservé des relations d'amitié avec de nombreux amis d'internat.





Paul JEANNOT (1921-2004)

Comme de nombreux petits séminaristes, Paul JEANNOT est entré à la Maîtrise en 1933 sur l'insistance de sa mère qui désirait très fort avoir un prêtre dans la famille. Mais ce n'était pas le choix de Paul, loin s'en faut, et jamais il ne se plut en internat et il en garda toute sa vie un mauvais souvenir. Et pourtant ! ce fut un excellent élève, bon dans toutes les matières, mais brillant en français, latin, grec et allemand. A titre d'exemple, si l'on consulte le palmarès commun à Saint-Jean et à la Maîtrise de l'année scolaire 1933-1934, Paul JEANNOT ne remporta pas moins de 14 prix ou accessits et pourtant le niveau de sa classe était particulièrement élevé. Et c'est sans surprise qu'il fut reçu au baccalauréat.

Paul était aussi connu au séminaire comme capitaine de l'équipe première de foot qui disputait sur le terrain de Claire-Combe des matches épiques contre Saint-Jean. Grand, bon dans le jeu de tête, très difficile à passer, il évoluait au poste de demi-centre. Ses équipiers étaient TISSERAND, RANCHET, VERRIER, PAILLARD, et au poste de gardien de but PERROT ou BAUDIN.

Engagé volontaire de 1942 à 1946, il fut comptable à Novillars, puis agent de maîtrise à la Rhodia de Besançon. Depuis 1956, il habitait le quartier de Bregille et l'un de ses voisins était son ancien équipier de foot Pierre BAUDIN. Marié en 1947, il eut 2 enfants, 5 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils. Ses loisirs de retraite : photos, voyages, bricolage, bénévolat, visite et réception d'amis.

Paul JEANNOT est décédé à Fréjus le 23 juin 2004. S'il ne conservait pas un bon souvenir de la Maîtrise, les anciens par contre ont gardé de lui un excellent souvenir.

Joseph PREVALET (1921-2004)

Joseph PREVALET, né le 7 mai 1921, est un enfant de Goux-les-Usiers où son père était facteur. Il fréquente l'école primaire à Saint-Joseph de Levier et devient maîtrisien en 1933 dans la classe des BAUDIN, JEANNOT, MEYER, OBRIOT, VERRIER, etc... Jovial, farceur, chahuteur, pince-sans-rire, il avait son petit succès parmi les élèves qui riaient de ses farces et se transmettaient ses bons mots. Il quitta le séminaire en fin de la classe de seconde.

Survinrent la guerre et la débacle de juin 1940. Joseph rejoignit bientôt le maquis de Chailluz et cette triste période fut la plus dramatique de sa vie. Jamais il ne put, par la suite, effacer de sa mémoire, de ses pensées et de ses rêves certaines scènes vécues en forêt de Chailluz : poursuites des maquisards par les occupants, hurlements, sommations, inquiétude permanente, " embarquement " de camarades capturés pour les camps d'extermination.

Revenu à la vie civile, il fit du transport de colis pour le compte des P.T.T., puis géra un garage-station-service à Levier. Marié en 1951, sa famille ne cessa de s'agrandir pour compter actuellement 4 enfants, 11 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. A sa retraite, il vint s'installer à Thise dans la banlieue bisontine. Joseph aimait vivre, plaisanter, recevoir ses amis et animer les repas de famille avec les souvenirs du temps passé.

La dernière phase de sa vie fut une douloureuse épreuve. Très courageux face à la maladie, il s'est éteint le 17 octobre 2004.

Gilbert CORNU (1924-2004)

Ce n'est pas de gaieté de coeur que Gilbert CORNU est entré à la Maîtrise en octobre 1936 ! C'est que son père, employé P.L.M., sévère et intransigeant, l'avait inscrit au petit séminaire pour, disait-il, le "dresser". Pourtant, Gilbert, né en 1924 à Besançon, n'était pas un chenapan, loin de là, mais sa soif de voir et de savoir lui inspirait des initiatives parfois risquées et qui étaient loin de plaire à l'auteur de ses jours. Un exemple, choisi parmi d'autres : sous l'occupation allemande, il n'hésitait pas à rôder tout près de la gare Viotte pour guetter les mouvements des troupes allemandes, risquant à tout instant d'être repéré et emmené à la Kommandantur. Mais sa curiosité était plus forte que la peur ou la prudence.

Gilbert fut élève à la Maîtrise de 1936 à 1943 ; ses camarades de classe étaient BARON, BOUVERESSE, JACCASSE, MARECHAL, VITTE, SAINT-HILLIER, etc...ses disciplines préférées étaient les maths et l'histoire-géo. Il obtint son bac série A en 1944, sa licence d'histoire-géo en 1957 et son CAPES en 1969, ce qui en fait le plus titré de ses condisciples.

Surveillant, adjoint d'enseignement au lycée Janson de Sailly, puis professeur d'histoire et géo à Vélizy en banlieue parisienne, il enseigna jusqu'en 1990, année de son départ en retraite. Marié en 1958, il eut une fille et 3 petits-enfants. Il résida successivement à Besançon, PARIS et l'HAY-LES-ROSES. Mais il passait ses vacances, puis dès sa retraite une grande partie de l'année à Goumois (25) où il avait acheté un terrain au bord du Doubs en 1951. Il y avait construit de ses mains un chalet sans cesse agrandi, élargi, et flanqué, au fil des ans, d'un garage, d'une remise et d'un bûcher. Ce travail manuel ne fut achevé qu'en 1992 !

Gilbert ne fit pas que bosser de ses mains...Il est l'auteur d'un mémoire paru en 1983-1984 dans des revues spécialisées et intitulé " LES PROPHETIES DE GARABANDAL - LA PROPHETIE DE SAINT MALACHIE - LE CYCLE DU GRAND MONARQUE ". Oeuvre tout à fait captivante et déconcertante. Il rédigea aussi, en collaboration avec son frère Jean, lui aussi ancien maîtrisien, l'histoire de sa vie.

Il n'est pas surprenant qu'un homme curieux comme Gilbert CORNU ait adoré les voyages. Après son mariage, il aménagea sa bourgonnette et visita la France et presque tous les pays d'Europe, même ceux de l'Est. Et comme il avait obtenu son brevet de pilote, il effectua même plusieurs voyages en France aux commandes d'un avion.

Hélas, la santé de Gilbert se dégrada et les dernières ^{années} de sa vie furent un véritable calvaire. Premiers signes alarmants en 1985, identification du mal en 1992, dialyse d'abord par système péritonéal, puis passage à la machine à dialyser à domicile ou à l'hôpital ; à partir de 2000, difficultés de plus en plus grandes à marcher, pose d'un pacemaker, dépendance complète les derniers mois.

Gilbert CORNU s'est éteint à Goumois le 12 septembre 2004 et c'est dans le petit cimetière de ce village franco-suisse qu'il repose en paix.

Pierre SAINT-HILLIER

N.B. : J'ai été durant 7 ans le condisciple et l'ami de Gilbert CORNU, je l'ai revu à plusieurs reprises à Deluz ou à Goumois et je détiens un exemplaire du mémoire cité plus haut et relatif aux prophéties.

P. S-H.

IN MEMORIAM

Pierre MAUVILLY (1926 - 2004)

C'est le 23 Juillet 2004 que sont célébrées les obsèques de Pierre en son église paroissiale de St Claude à Besançon .

L'ACCUEIL est fait par son frère Jean, Frère des Ecoles Chrétiennes à St Claude (*Quelques semaines avant -Pierre avait tenu à présider le Jubilé des 50 ans de vie religieuse de son frère et cela , malgré la maladie et la souffrance :ce fut courageux de sa part et grand signe d'affection pour son frère -*)

L'exposé du Frère Jean nous permet de suivre les étapes de la vie "civile" de Pierre et aussi de gravir avec lui, les différents échelons de son "cursus" militaire (il terminera "Colonel honoraire")

Pierre a passé son enfance (école primaire)dans le quartier de St Claude. Il entre à St Jean, puis en 1941 il entre en seconde ,à la Maitrise en vue de cheminer vers le sacerdoce puis Favorney et la " Rue Mégevand " ; il sera ordonné prêtre le 23 Décembre 1950 .

Il va partager une partie de sa vie de prêtre comme aumônier de Collèges, Lycées (à Lure - Belfort - Besançon) et l'accompagnement des militaires au Valdahon et dans les garnisons de Belfort, Montbéliard, Héricourt et Lure)

C'est en tant qu'ancien de la Maitrise et confrère de la même année d'ordination qu'on m'a demandé de présider **l'absoute**.

Surprise dans l'assemblée quand j'ai proclamé :
" Baron - Boverese - Cornu - Cuinet - Ferreux -Jaccasse -Maréchal - Mauvilly - Poux -Saglio - Saint Hillier -Vitte " (élèves de seconde en 41 !).
J'ai l'habitude - pour mieux m'endormir - d'égrener mon chapelet avec des noms d'amis, de parents ,de compagnons de route afin de vivre avec tous en véritable communion fraternelle !

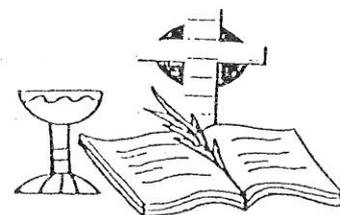
Pour le 30 Juin 2003 :c'était mon tour de "recevoir la classe" à Colombier Fontaine ; Dans sa réponse Pierre m'annonce qu'il était déjà invité à une "autre" table ...la table d'opération ! Cette année, il aura la délicatesse de nous téléphoner alors qu'il venait de commencer une chimio.

Depuis 1996,il était en longue maladie et en repos ; Atteint d'un cancer du colon, en 2003 il va , cette fois, parcourir un vrai chemin de croix

Robert GRILLON, de notre année d'ordination va le suivre , l'accompagner. C'est sur sa demande qu'il lui donnera, il y a quelques semaines le sacrement des malades . Dans l'homélie des funérailles sur l'apparition de Jésus à Marie--Madeleine et la mission que Jésus ressuscité va lui confier, Robert nous dira :

"Ce fut la Vocation de Pierre. Prêtre avant tout, à la foi solide, puisée au sein de sa famille; Homme de caractère,rigoureux, aimant les choses bien faites, bien organisées: il a su très bien allier sa vie d'aumônier militaire à sa vie sacerdotale. Homme de combat mais pour la paix; ce qu'il demandait aux autres , il l'exigeait d'abord pour lui "

Faisant allusion au passage de l'Apocalypse ,Robert déclarait:"**Pierre peut dire maintenant avec St Jean :Je vois un ciel nouveau et une terre nouvelle :la demeure de Dieu avec les hommes ... plus de larmes, plus de cris ,plus de tristesse ..."** et Dieu qui déclare: **Je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de VIE"**



IN MEMORIAM : Jean POISOT (1922 – 2004)

Jean est entré à la Maîtrise en 1934 et son frère en 1937 ils étaient orphelins de leur père ;mais à la Maîtrise ils étaient « en famille » car le Père VERCHOT avait demandé à leur maman de mettre son « savoir faire » à la cuisine du séminaire : Cette présence maternelle était un stimulant pour eux, car la maman , tout en ayant le nez sur ses casseroles ne laissait rien passer dans le domaine de la discipline et du travail et personne, dans l'entourage , n'en était jaloux !

Il poursuivra ses études pour entrer dans les douanes où ses supérieurs pourront bénéficier de ses compétences et de sa conscience professionnelle. Je le retrouverai avec mon frère Marcel à la caserne de St Hippolyte puis au centre régional de la douane à DIJON, Il prendra sa retraite : son départ fut regretté mais Jean et son épouse avaient hâte de retrouver leurs racines : il était plus à l'aise dans le rural qu'en ville et il donnera toute la mesure de son engagement pour se mettre tout à fait au service de l'Eglise (catéchisme – liturgie – chorale) puis club du 3ème âge – et en dernier accompagnement des familles en deuil à Bucey-les-Gy comme à Noidans les Vesoul.

L'assemblée priante et nombreuse à ses obsèques disait bien la reconnaissance et l'estime de tous pour ce grand chrétien. Le départ de son épouse en 2001 le préparera à son propre départ pour la grande rencontre avec le Seigneur et tous nos amis les Saints !

« Viens, bon et fidèle serviteur : entre dans la joie de ton Maître ! »

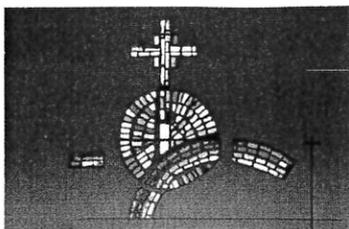
Ecoutons l'un de ses fils s'exprimer au nom de toute la famille :

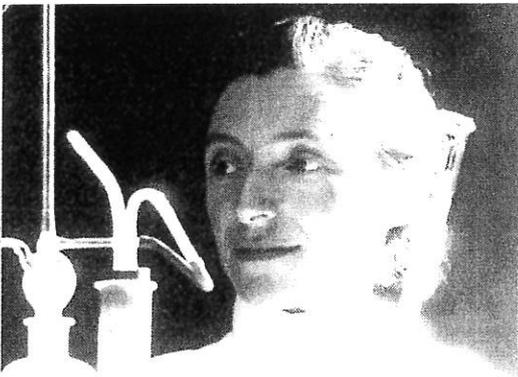
« Vous qui êtes venus ici ce matin , vous avez accompagné notre papa pendant quelques années de sa vie bien remplie . Pour vous c'était un frère, un collègue, un ami, un compagnon de route -Pour nous, c'était un père, un papy. Bien sûr ce ne sont que des mots. Mais ces mots , pour nous, c'est de l'amour . Ce sont des valeurs, des références ; ce sont également des repères ,des lumières qu'il a su nous donner jour après jour ,avec les convictions qui étaient les siennes ... Ces valeurs qui nous habitent maintenant nous souhaiterions les transmettre à nos enfants

Pour tout ce que tu nous as donné :

MERCI PAPA »

Pierre VITTE





Denise VALZER 25 Novembre 2004

Eglise Saint-Joseph Besançon

Allocution prononcée par Dominique
MARCOUX, Directeur interdiocésain de
l'enseignement catholique.

Le premier mot qui vient à l'esprit quand on évoque le souvenir de Mademoiselle VALZER est bien : MERCI.

Oui, merci, Mademoiselle VALZER de nous permettre de nous arrêter aujourd'hui, de nous permettre de « lâcher prise » pour passer quelques instants ensemble grâce à vous, autour de vous. Merci pour ce temps de calme, d'intériorité, de relecture auquel vous nous invitez aujourd'hui.

Immanquablement, quand on évoque ce que vous avez été, l'image de l'éducateur, de l'éducateur chrétien s'impose immédiatement.

Dans l'Evangile de Luc au chapitre 15

« Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre vingt dix neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? »

Permettre à chacun de trouver ou de retrouver sa place à l'école a toujours été l'une de vos préoccupations. Vous en avez passé du temps avec les brebis perdues, égarées... galeuses aux yeux de certains.

Au Livre des Rois – Chapitre 17

« La jarre de farine ne s'épuise pas et la cruche d'huile ne se vide pas, selon la parole que Yahvé avait dite par le ministère d'Elie ».

Faire des miracles... Nous, éducateurs, avons plutôt l'habitude de dire qu'on ne fait pas de miracles... et cependant, à voir le visage transfiguré de certains de nos élèves, les visages devenus plus beaux parce qu'on les avait aimés, on leur avait rendu leur dignité, parce qu'on les avait fait croître en humanité... Oui, Mademoiselle VALZER, vous êtes de ces éducateurs qui ont su redonner leur chance à des « perdus », des paumés » qui ont « miraculeusement » retrouvé goût à la vie.

« La personne de chacun dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement du Christ, c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique ».

Cette phrase de Jean-Paul II, vous l'avez porté au plus haut niveau et c'est pour cela que l'enseignement catholique vous doit ce merci. Un merci qui nous invite à marcher à votre suite et à votre exemple, un merci qui nous invite à partager avec vous cette passion d'Espérance, cette espérance née à l'aube d'un matin de Pâques. C'est bien cette espérance qui nous fait refuser le fatalisme et croire en l'avenir de chacun de nos élèves.

Alors, fort de cette passion d'Espérance, soyons ensemble à votre suite, Mademoiselle VALZER, soyons ensemble pionniers à l'aurore de nouveaux commencements.

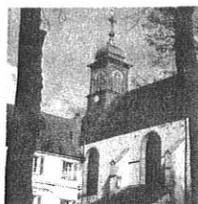
A L'ECOUTE DU TEMPS QUI PASSE

9 Mai 2004 :



Michel GENTILHOMME a reçu les insignes d'Officier des Arts et des Lettres. Notre amicale s'associe pleinement à cet hommage.

11 Septembre 2004 :



Votre président, accompagné de son épouse, assistaient à la journée annuelle des retrouvailles des anciens et amis de Consolation. Très belle journée avec plus de 200 participants. Merci au président Louis PHILIPONA pour cette invitation et une organisation impeccable de cette journée.

1 Octobre 2004 :



A la cathédrale Saint Jean à Besançon, Monseigneur André LACRAMPE nommait au Chapitre 4 nouveaux Chanoines dont 3 anciens Maîtrisiens : les Pères Michel JACCASSE, Joseph LEMAIRE, Pierre PRINCET ; le 4^e est le Père Robert GRILLON. A tous nous présentons nos félicitations et leur souhaitons bonne continuation dans leur ministère.

26 Octobre 2004 :



Lors de la réunion de votre comité, notre trésorier, Marcel TEVENAZ, remettait au Père Eric POINSOT, nouveau responsable de la Maîtrise, un chèque de 2238 € correspondant à vos dons.

Voici la réponse du Père POINSOT : " Nous vous adressons toute notre reconnaissance et nos plus sincères remerciements concernant le généreux don de votre association à l'attention du foyer la Maîtrise. Votre générosité, votre attachement à cette maison et votre fidélité depuis toutes ces années nous touchent vraiment.

Cette somme servira à venir en aide à des jeunes résidents du foyer qui ne peuvent pas payer la totalité de leur loyer. Nous comptons sur vous pour transmettre nos remerciements et notre sympathie à tous les généreux membres et donateurs de votre association."

A notre tour, votre comité remercie tous ceux qui ont bien voulu faire un geste suite à notre demande.

Pour 2005, cette opération sera renouvelée. Afin que vous puissiez bénéficier sur le plan impôt sur le revenu de la déduction fiscale, votre chèque devra être libellé au nom de l'association diocésaine de Besançon avec mention pour la Maîtrise. Ledit chèque, comme par le passé, sera à expédier à notre trésorier, Marcel TEVENAZ, qui ensuite fera le nécessaire. Nous reviendrons en temps utile sur cette affaire.

En conclusion un grand MERCI à tous.

Comment regarder KTO



KTO Magazine
Présenté par
Richard Boutry



VIP
**Visages Inattendus
de Personnalités (V.I.P.)**
Présenté par Emmanuelle
Lacourt



KTO infos
Présenté par Stéphanie
Dupasquier



Emission pour les
7/11 ans
Pourquoi Parce que

Satellite

De n'importe où en France

En vous abonnant
auprès de :

CANALSATELLITE

Canal 143
Renseignements

0 892 680 345
(0,337 €/mn)

Ou



Canal 63
Renseignements

0 825 300 200
(0,15 €/mn)

Sans abonnement



ASTRA

Vous pouvez regarder KTO en clair sur le satellite Astra (sans abonnement à TPS ou à CanalSatellite), il suffit pour cela d'être équipé d'un démodulateur numérique et d'une parabole (vendus en grandes surfaces et chez les installateurs de télévision). La parabole doit être orientée par votre installateur vers le satellite Astra, répéteur 74, fréquence 11 895 MHz, polarisation verticale.

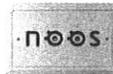
Câble

Si vous habitez une ville câblée, en vous abonnant auprès de l'un des opérateurs suivants, en numérique :



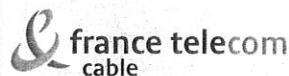
Canal 81
0 890 711 712

(Prix d'une communication locale)



Canal 31 ou 65

0 800 114 114
(Appel gratuit hors mobile)



Canal 58

0 891 676 060
(0,225 €/mn)



France CitéVision

www.france-citevision.com



internet

www.ktotv.com

TV par ADSL

free
La Liberté n'a pas de Prix

Les offices des Fraternités monastiques de Jérusalem en direct de l'église Saint-Gervais (Paris, 4^{ème})

Office des laudes

du mardi au vendredi à 7.00
et le samedi à 8.00

Office du milieu du jour

du mardi au samedi à 12.30

Office des vêpres et messe

le samedi à 18.00

